

Olivier Lenoir

Psychanalyste – Docteur en psychologie

Olivier.lenoir@9online.fr

La parole : toute la parole et rien que la parole ?¹

La psychanalyse, c'est la cure par la parole. Si tout le monde parle, alors que faire de cette parole et quels effets en attendre. S'agit-il de :

- Retrouver un sens caché dans la parole, un au-delà du sens ?
- L'analyste serait-il un magicien de la parole ? Un embrouilleur alors ?
- Celui qui ne sait pas parler serait-il exclu de la psychanalyse ?

C'est à ces quelques questions que je tente ici de répondre au plus près de la clinique.

Ce titre est une question, pas une affirmation, bien sûr on entend le psychanalyste qui revendique pour lui et sa spécialité « La parole: toute la parole et rien que la parole ? » mais justement, il y a le « ? » je tiens à en faire une question, nous allons voir pourquoi.

On le sait, dans la clinique et la psychanalyse, ce qui nous est absolument spécifique c'est la parole. La parole définit l'humain, Lacan a inventé le néologisme du « parlêtre ». Ça parle non !

Autre questionnement sur ce titre, qu'entendre par la parole : il y a cette distinction de parole vide et parole pleine, je n'entrerai pas dans cette discussion, parole vide ou pleine il y a toujours et encore de la parole et c'est la marque de la psychanalyse de lui laisser toute la place...

La psychanalyse c'est la « talking cure »

C'est la remarque faite par une analysante (Anna O.) à Freud. Oui, il y a la cure, l'analyse proprement dite, ce moment privilégié où la parole a tous les droits, ce temps que s'accorde l'analysant pour explorer ce qu'on pourrait nommer les tréfonds de son âme. Mais, plus de cent ans après Freud, plus de quarante cinq ans après la disparition

¹ Ce texte est la reprise du texte de ma participation au 6ème Colloque de Psychiatrie et de Psychologie Clinique de Breil du Samedi 11 avril 2015

La parole, toute la parole, rien que la parole ?

de Lacan la psychanalyse, malgré les reflux, les attaques et les malveillances de toutes sortes, a aussi imprégné les sensibilités de l'époque et bien sûr notre clinique pour nous qui avons eu ce privilège de l'aborder, d'en lire les textes fondateurs et de vivre cette expérience et de l'étudier. Il y a la cure et au delà, il y a cette possibilité d'écouter et d'entendre la parole de l'autre, accueillir cette parole. Quand je parle de « privilège », c'en est un pour celui qui s'en inspire et pour l'institution qui héberge cette parole et veut bien lui accorder sa place.

Tout le monde parle, c'est bien souvent le blabla, la parlotte, la parole creuse et vide, pur évitement pour ne rien dire. Mais disant, cela même dessine en creux, dans son absence, ce qui est évité, ce qui est non-dit, ce qui est caché. Cacher c'est aussi bien montrer et désigner dans sa cachette, c'est « la lettre volée » d'Edgar Poe et le fameux commentaire et usage qu'en a fait Lacan. Cette lettre dérobée est exposée à la vue de tous et bien sûr de la police qui la recherche, elle est pourtant là sous les yeux de tous, au milieu du manteau de la cheminée.

Ouvrir et écouter,

Le blabla c'est le moyen de masquer son désir, son ambition, sa douleur, ses souffrances, ses limites et ses frustrations mais c'est aussi dans une infinie répétition prétendument vide de sens, ressasser ses plaintes et ses manques sans jamais en repérer les origines. Or, cette parole est rarement entendue, accueillie dans toute son ampleur, toute sa charge de non-dit, chacun parle dans son coin, ce sont les dialogues de sourds, la vie de tous les jours.

C'est le premier effet quasi miraculeux, la première surprise pour celui qui aborde la psychanalyse. Voici enfin un lieu, un moment différent, une oreille attentive où pouvoir se dire, rechercher et peut-être exprimer quelque chose de sa vérité, découvrir qu'il y a quelque chose de cet ordre, une vérité quelque part. Il faudra plus tard bien du chemin pour encore découvrir que cette vérité est et sera toujours incomplète, toujours partielle, jamais « toute », mais c'est là une autre histoire.

Vérité

Exprimer quelque chose de sa vérité ! Oui mais cette vérité qu'est-ce que ça peut bien être ? C'est bien là le mot-clé pour chacun. Y aurait-il une vérité qui serait si difficile à dire, à reconnaître et à savoir ? Chacun dira « je sais bien, je sais ce que je veux » et

La parole, toute la parole, rien que la parole ?

pourtant, cela ne viendra qu'en impasses, en silences, en pleurs, voire en colère, en cris. Ou bien souvent, cela ne sortira pas, « Je ne sais pas, je ne peux pas le dire, je n'ai pas les mots pour le dire, c'est l'autre, c'est vous l'analyste, c'est lui, le poète, le savant, le leader, le chef, le chanteur qui sait si bien la chanter la chanson, qui le dit pour moi, celui qui sait si bien manier les mots et la parole... ».

C'est encore cette esquive : « La vérité, ce n'est qu'un mot, du vide, ce n'est pas ce qui fait la vie, qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'en ferez-vous de cette vérité, de ces mots que vous allez me faire dire ? Contre ma volonté en plus ! Il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir, ne pas dire, c'est pas propre là-dedans ! Pas beau, pas honnête, faut pas toucher ». Les voilà les résistances. Et encore, « Toute vérité n'est pas bonne à dire ! ». Ah bon ? Mais certainement, si c'est pour être jugé, oui alors, il vaut mieux la cacher. Mais pour la cacher, faut-il encore reconnaître qu'elle existe donc. Et si c'est pour se l'avouer tout ce poison, ne vaudrait-il pas mieux le garder enfoui ? C'est bien là le problème, enfouissez-le au plus profond, il sera toujours actif à perfuser avec lenteur, il remonte et pourrait la vie de celui qui voulait l'enterrer. Autre hypothèse : si c'est incompréhensible, faut-il le traduire ce charabia et l'analyste serait traducteur ?

L'analyste et l'hypothèse de l'inconscient

Mais dans cette affaire, qu'en sait-il l'analyste ? En sait-il seulement quelque chose ?... Et voici le sommet de l'escroquerie comme on le reproche à la psychanalyse, car justement, l'analyste n'en sait rien ! et c'est là l'hypothèse fondamentale, c'est l'hypothèse de l'inconscient. C'est la reconnaissance par la clinique de l'accès au langage par l'enfant, l'*infans*, l'accès au symbolique et le stade du miroir conceptualisé par Lacan. Le langage, en même temps qu'il est un héritage et une acquisition pour l'enfant est aussi une recreation, un langage unique partagé avec celle qui le porte (cet enfant) et l'apporte (ce langage), et qui fut si bien nommée *lalangue*, en un seul mot, sans espace, sans respiration, sans découpage entre la et langue. Encore une invention de Lacan et qui dit tant ! On se posera la question de savoir où quand et comment se fait la coupure dans cette lalangue où les phonèmes et les syllabes sont tous attachées. Écoutons les ces jeux des enfants qui répètent inlassablement les comptines apprises ou inventées : « jenaimmarreaboutdeficelledecheval ou les troispetitschatspeaudepaille... Ce n'est pas un simple apprentissage, c'est un jeu qui n'est pas si innocent, un jeu de construction où l'on découvre que les mots n'ont pas une valeur unique, universelle, c'est la coupure qui

La parole, toute la parole, rien que la parole ?

fait le sens et c'est toujours en lien avec les autres mots de ce qu'on appelle la chaîne signifiante, toujours une construction singulière en lien avec l'histoire singulière de chaque sujet et qui l'enchaîne fort justement à l'autre et à son histoire, une aliénation au langage qui lui vient de l'autre, celui qu'on nommera le Grand Autre, celui d'où nous vient ce langage.

Faisons une parenthèse : puisqu'on parle de parole, de jeux avec les mots, de jeux de mots qui font le délice de la psychanalyse et disent tant à notre insu ; je remercie Frédéric Vinot qui m'a fait découvrir un site formidable et je ne vais pas nous priver du plaisir de quelques-unes des trouvailles qu'on peut y faire en termes de néologismes, ce sont des mots créés par des patients en atelier. Le site s'appelle « lesalentours.org », c'est bien de l'ordre des troispetitschats, en voici quelques-uns.

On aurait par exemple un COOLISSE, ça s'écrit comme cool et lisse tout attaché et ce serait « tout ce qui peut se dissimuler derrière un air décontracté ».

NEVROSERAIIE : « jardin secret aux fleurs envahissantes ».

OBSCURIOSITE : « aptitude à rechercher la lumière au milieu des ténèbres ».

Ce magnifique FREUDONNER : « chanter à mi-voix en laissant s'exprimer son subconscient ».

Ou encore ce rêve de NIRVANALYSE : « aboutissement du processus psychanalytique où le patient parvient à une contemplation sereine de son ego ».

Il existe aussi un DERAPEUTE : « médecin qui soigne les écarts de conduite ».

Il faut les découvrir à volonté sur ce site inventif. Ces mots-valises, néologismes dignes des plus belles trouvailles de Freud (rappelons le « famillionaire ») ou de Lacan comme des enfants que je citais à l'instant, ces mots-valises sont l'œuvre de patients et ça s'appelle « les hauts parleurs ».

Mais revenons à cette aliénation au langage et à l'autre, ces mots qui nous viennent de l'Autre comme le dit Lacan, si bien que l'analysant ou le patient qui parle et se confie, croit dire quelque chose dans sa parole qu'il voudrait bien construite, bien rationalisée mais cette parole ne sera pas, comme on s'exprime, prise au pied de la lettre par celui qui s'inspire de la psychanalyse. Il y a un dire derrière le dit.

Lalangue et truchement

La parole, toute la parole, rien que la parole ?

La dessus encore Lacan nous en dit plus, au pied de cette lettre se rejoint bien un réel² et c'est là son affaire à la lettre, au pied de la lettre, au gré de l'inconscient, c'est ce Réel qui toujours nous échappe, inatteignable aussitôt qu'on croit en attraper un bout. Tous nos mots n'y feront rien mais nos maux nous en disent long sur ce ratage. Et cela se retrouve dans sa parole à lui, malgré lui, notre patient, l'analysant et c'est ainsi que ce qu'on dit ment. La parole en condiment, parure du moi pour en relever le goût ? Une salaison, un cornichon peut-être, on entend là ce qu'on veut ! La parole révèle ainsi dans l'équivoque toujours présente, le mensonge de celui qui voudrait tant cacher sa détresse et son ignorance. Ignorance de ce qui le porte et qu'on va nommer le désir, son désir.

L'analyste ne fait rien d'autre que l'accueillir cette parole, et permettre au patient de retrouver ces liens oubliés, à travers les euphonies, les homophonies, et bien sûr, les lapsus et autres ratages. C'est par le truchement³ de l'analyste, dans l'équivoque même de sa parole que le patient va retrouver dans sa propre parole l'origine de sa lalangue. L'analyste n'est pas traducteur, il n'a pas à dévoiler quoi que ce soit de ce que j'appelais tout à l'heure la vérité d'un dire, c'est l'exploration qu'en fera le patient, ce sont les errements, les impasses. Car, sauf pour la religion, la vérité est essentiellement variable, c'est une *varité*, autre néologisme lacanien, contraction de variable vérité.

Et non, ce n'est pas seulement un imaginaire débridé, pas seulement un mirage ou un fantasme comme on le dit couramment car le fantasme, c'est encore la clinique qui nous l'apprends, le fantasme pour la psychanalyse est fondamental, il est peut-être la clé du désir, la clé de la cure et il dit quelque chose de son auteur, il y a une logique du fantasme (c'est le séminaire XIV),

Du sens

L'analyste en truchement, n'est ni magicien ni embrouilleur, c'est la parole qui nous embrouille. Mais c'est bien grâce à ce lien à l'analyste que se joue la cure, c'est le transfert. J'ai parlé tout à l'heure d'aliénation, c'est par et dans l'aliénation à l'autre que le bébé se construit et se révèle comme sujet et découvre sa parole. C'est quand la parole est entendue par un autre comme ayant une signification que l'enfant peut se lancer à en produire d'autres, à créer du sens et créer des phrases. C'est dans le circuit de la pulsion,

² Séminaire XXIV leçon du 19 avril 1977

³ Truchement : (CNRTL) Interprète traducteur qui sert d'intermédiaire entre deux personnes ne sachant pas la langue l'une de l'autre.

La parole, toute la parole, rien que la parole ?

le troisième temps qui est si crucial. C'est selon la description de Freud, lorsqu'apparaît un nouveau sujet que se boucle la pulsion et qu'un nouveau tour aura lieu. C'est l'aliénation au champ de l'autre qui ancre le désir et crée le sens de la demande. Ce sera la relance de ce lien primordial qui plongera l'analysant au cœur de sa cure.

Comble de paradoxe, c'est le sens qui devient l'embrouille, cette recherche à tout prix du sens qui nous égare, nous lance sur une infinité de pistes forcément fausses. En tant que parlêtre, je donne du sens non seulement à ces mots dont on vient de voir d'où ils nous viennent et comment on les crée en continu mais par un besoin frénétique, il nous faut en donner à toute chose comme un moyen de s'assurer la maîtrise des choses, des objets qui nous entourent, du monde, ce qu'on nomme le Réel qui lui, n'a pas de sens. Et conclure trop vite en donnant un sens aux paroles de l'analysant, c'est trop facile, c'est se couper de trop de possibilités alors même que rechercher le sens c'est aussi prolonger à l'infini une course sans fin. Le paradoxe est là et c'est bien pourquoi l'analyste se méfie du sens qui prolifère, il se méfie de trop comprendre car comprendre c'est fermer ce qui reste incertain, clore la discussion, clore ces enchaînements féconds qui se font au hasard des liaisons, nier cette richesse des productions inconscientes. « Gardez-vous de trop comprendre nous dit Lacan ».

Celui qui ne sait pas parler

N'aurait-il pas sa chance celui qui ne sait pas ? Dans son impuissance, parfois radicale et jusqu'à l'autisme, il pose à l'analyste la question violente de son désir et de savoir pourquoi il a choisi ce métier impossible à exercer comme l'avait défini Freud. L'analyste devra vivre avec cette supposition qu'il y a du langage, que la parole est là, au plus profond du silence et alors, il pourra se faire surprendre et témoigner d'une adresse.

Nice le 3 janvier 2016